



Coccinelle à sept points (*Coccinella septempunctata*) - Cliché H. Guyot-Opie

Par l'Association des Coccinellistes de France

Coccinelles de France : de comptines en comptages



■ LA BÊTE À BON DIEU

« Glène Dyu » dans les parlars picards, « pernète » chez les savoyards, « Filik Doue » en Bretagne ou encore « Galineta » pour les provençaux, dans le folklore populaire il n'est pas une région de France qui, au travers de nombreuses comptines enfantines et formules incantatoires, ne salue la coccinelle et ne l'interpelle¹. Dans les départements du Calvados et de la Manche, les gens fredonnaient :

« Barbelotte, barbelotte, monte au ciel. Garde-moi une place auprès du bon Dieu ».

Intermédiaire divin qu'on invoque, la « bête à bon Dieu » est, dans le symbolisme animal, un signe de chance. Cela n'est pas sans nous rappeler cette légende qui remonte au Moyen Âge. Un homme, accusé à tort d'un crime qu'il n'avait pas commis, fut condamné à avoir le cou tranché. À l'instant où le bour-

reau leva sa hache, une coccinelle vint se poser sur le cou du supplicié. Le bourreau saisit la coccinelle qui s'envola. Il leva à nouveau sa hache mais l'insecte revint et se posa, à nouveau, sur le cou du malheureux. Le roi, qui avait assisté à la scène, crut que la coccinelle accomplissait une mission divine et gracia l'homme sur le champ.

■ LES RECONNAÎTRE

La plupart des coccinelles se caractérisent par une coloration vive (rouge, orange, jaune) sur laquelle

1. À relire : « Coccinelles, bêtes à ritournelles », par Alain Fraval, *Insectes* n°146, 2007(3), en ligne à www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i146fraval2.pdf



De haut en bas : Coccinelle à vingt-deux points (*Psyllobora vigintiduopunctata*) ; Coccinelle zébrée (*Myzia oblongoguttata*) ; Coccidule des marais (*Coccidula rufa*) - Clichés H. Bouyon

En haut, la Coccinelle du melon. - Cliché H. Guyot-Opie. Ci-dessus, la Coccinelle des saules (à gauche) et la Grande Coccinelle orange - Clichés H. Bouyon

se superposent plusieurs motifs (taches, points...). Cependant, ce n'est pas le cas de toutes les espèces ; il en est de couleur uniforme sans aucune ornementation qui peuvent néanmoins se reconnaître par les critères suivants : un corps compact et ovoïde, une face ventrale plate et une face dorsale bombée et lisse, des pattes courtes rétractables dans les sillons thoraciques, des antennes courtes terminées en massue.

■ DE QUOI SE NOURRISSENT-ELLES ?

La plupart des espèces françaises sont prédatrices, notamment de cochenilles (la Coccinelle des saules, *Chilocorus renipustulatus*) ou de pucerons. Quelques espèces sont phytophages² (la Coccinelle du melon, *Henosepilachna elaterii*), et d'autres se nourrissent de petits champignons/

moisissures³ (la Grande Coccinelle orange, *Halysia sedecimguttata*). Dans le passé, plusieurs coccinelles ont été introduites en France (par l'INRA d'Antibes notamment), dans le but de combattre les pullulations de pucerons, de cochenilles ou d'aleurodes. Citons, entre autres : *Nephus reunioni* (en provenance de la Réunion), *Chilocorus stigma* et la Coccinelle convergente *Hippodamia convergens* (toutes deux introduites d'Amérique du Nord). Quelques-unes se sont acclimatées (en zone méditerranéenne), comme *Serangium montazerii* (venant d'Inde), *Cryptolaemus montrouzieri* et *Rodolia cardinalis* (issues d'Australie). Quant à la Coccinelle asiatique (*Harmonia axyridis*), qui présente de très nombreuses formes différentes par leur coloration et le nombre de points sur les élytres, elle est en

extension en France depuis 2004. Après la ville de Caen première commune européenne à s'être engagée en 1982, par coccinelle interposée, dans un processus de « lutte biologique en milieu urbain », d'autres municipalités inspirées par cette action ont emboîté le pas et les lâchers dans les espaces verts se sont



Larve et imago de *Cryptolaemus montrouzieri* - Clichés H. Guyot-Opie et H. Bouyon

2. À relire : « Les coccinelles phytophages », par Remi Coutin, *Insectes* n°146, 2007(3), en ligne à www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i146coutin1.pdf

3. À relire : « Coccinelles mycophages », par Bruno Didier, *Insectes* n°164, 2012(1), en ligne à www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i164didier2.pdf

multipliés. Aujourd'hui, les collectivités locales ne sont plus les seules à pouvoir se procurer des larves de coccinelles : les jardinerie en proposent aux particuliers.

■ CYCLE DE VIE

La durée d'un cycle complet dépend des conditions climatiques et varie, selon les espèces, de moins d'un mois à plus de deux mois.

De forme oblongue, l'œuf est de couleur blanc-crème, jaune-doré ou verdâtre. La larve, de coloration très variable, allongée ou boursoufflée, munie de longues pattes, porte sur l'abdomen des protubérances ornées de soies ; parfois, elle est recouverte d'expansions cireuses blanchâtres.

La nymphe, bigarrée de jaune, d'orangé et/ou de noir, accrochée à une feuille ou un rameau, va se métamorphoser en adulte. L'imago est d'abord incolore, le corps mou et luisant. Après quelques heures de séchage, sa couleur spécifique apparaît ; ses téguments se sont durcis et il est prêt pour une nouvelle vie qui peut dépasser une année chez certaines espèces (la Coccinelle asiatique, par exemple).

Si la plupart des espèces n'ont qu'une génération par an, d'autres en comptent deux (comme la Coccinelle à deux points *Adalia bipunctata* ou encore la Coccinelle à 24 points *Subcoccinella vigintiquatuorpunktata*) ou trois (cas de la coccinelle du melon dans la zone méditerranéenne).

■ OÙ LES TROUVER ?

Dans notre pays, les coccinelles peuplent divers biotopes : bois de feuillus, forêts de conifères, friches calcaires, prés alpins, champs, vergers, marais salants, zones humides, milieu dunaire... du niveau de la mer à 2 500 m d'altitude.

■ LES IDENTIFIER

Près de 130 espèces de coccinelles sont présentes en France métropolitaine. Si certaines sont de détermination aisée, grâce à leur taille conséquente et leur coloration ty-



Larves nouveau-nées (à gauche) et imagos de Coccinelle asiatique - Clichés H. Bouyon



De gauche à droite et de haut en bas : ponte, larve, nymphe et jeune imago en cours de mélanisation de Coccinelle à sept points - Clichés H. Guyot-OPIE.

pique, d'autres sont beaucoup plus difficiles à nommer en raison de leur petite taille (moins de 4 mm pour bon nombre de *Scymnus*) ou de leur extrême variabilité (la Coccinelle à 10 points *Adalia decempunctata* par exemple). La compilation de plusieurs clés et ouvrages de détermination est alors néces-

saire pour identifier les espèces rencontrées. Citons les principaux (cf. bibliographie en fin d'article) : Dauguet (1949), Gourreau (1974) et Iablokoff-Khznorian (1982). Mentionnons également la mise à disposition en ligne d'une *Clé d'identification des coccinelles du Nord-Pas-de-Calais*, facile d'ac-



Coccinella hieroglyphica habite les landes à bruyères - Cliché H. Bouyon

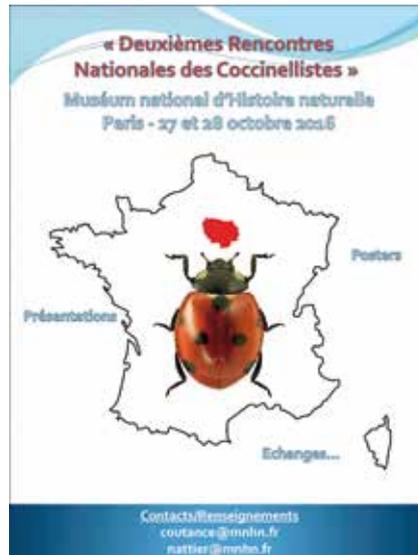


Hippodamia septemmaculata, des tourbières de montagnes - Cliché H. Bouyon

cess et permettant une première approche pour la détermination de ce groupe attachant (Declercq *et al.*, 2014). Pour connaître leurs mœurs, reproduction, cohabitation..., il conviendra de s'orienter vers l'ouvrage de Hemptinne, Magro et Majerus (2005).

■ DES RENCONTRES NATIONALES

Les premières « Rencontres nationales des coccinellistes » ont eu lieu à Angers en 2014. Elles ont rassemblé une trentaine de participants et ont donné lieu à 17 communications autour de thématiques variées : atlas, études de phéromones, histoire des coccinellistes, clef d'identification informatisée, désignations gallo-romanes de la coccinelle, etc. Les deuxièmes rencontres auront lieu les 27 et 28 octobre 2016, à Paris, au Muséum national d'Histoire naturelle. En plus des communications, elles seront accompagnées cette année d'une



visite des collections de coccinelles du Muséum, de tables rondes et de temps d'échanges plus informels.

■ UN INVENTAIRE

L'Association des Coccinellistes de France (ACOF), en partenariat avec le Service du Patrimoine Naturel (SPN) du Muséum national



Coelopterus salinus fréquente les marais salants méditerranéens - Cliché J. Bogaert

d'Histoire naturelle de Paris, s'est lancée dans un projet d'inventaire des coccinelles de France métropolitaine, lequel entre dans le cadre de l'Inventaire national du patrimoine naturel (INPN).

Un appel est lancé, auprès des entomologistes et naturalistes qui souhaiteraient apporter leur contribution par l'envoi de données. ■

Renseignements

Jean-Pierre Coutanceau :
coutance@mnhn.fr
 Romain Nattier : nattier@mnhn.fr

Bibliographie

- Dauguet P., 1949. *Entomologie pratique. Les Coccinellini de France*. Éd. de l'Entomologiste, 45 p.
- Declercq S., Derolez B., Orczyk N., 2014. *Clef de détermination des coccinelles du Nord-Pas-de-Calais, version 4.1.*, 84 p. (www.gon.fr/GON/IMG/pdf/cle_cox_NPdC_oct2014.pdf)
- Gourreau, J.-M., 1974. *Systématique de la tribu des Scymnini (Coccinellidae). Annales de Zoologie, écologie animale*, n° hors série, 223 p.
- Hemptinne, J.-L., Magro A. Majerus M., 2005. *Les Coccinelles*. Delachaux et Niestlé, 189 p.
- Iablokoff-Khnzorian, S.M., 1982. *Les Coccinelles. Coléoptères Coccinellidae. Tribu Coccinellini des régions Paléarctique et Orientale*. Société Nouvelle des Éd. Boubée, 568 p.